

BRÈS, Antoine, BEAUCIRE, Francis et MARIOLLE, Béatrice
(2017) *Territoire frugal. La France des campagnes à l'heure
des métropoles*. Genève, Métis Presses, 251 p. (ISBN
978-2-94056-317-3)

Rofia Abada

Volume 63, Number 178, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075789ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075789ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abada, R. (2019). Review of [BRÈS, Antoine, BEAUCIRE, Francis et MARIOLLE, Béatrice (2017) *Territoire frugal. La France des campagnes à l'heure des métropoles*. Genève, Métis Presses, 251 p. (ISBN 978-2-94056-317-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(178), 118–119. <https://doi.org/10.7202/1075789ar>

Références

MANGIN, David (2004) *La ville franchisée: formes et structures de la ville contemporaine*. Paris, La Villette.

PÉRALDI, Michel (1991) J. P. Flamand, loger le peuple, essai sur l'histoire du logement social, 1989. Compte rendu. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 52, n°1, p. 191-110.

Rofia ABADA

Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
 Université Salah Boubnider Constantine 3
 Ali Mendjeli (Algérie)



BRÈS, Antoine, BEAUCIRE, Francis et MARIOLLE, Béatrice (2017) *Territoire frugal. La France des campagnes à l'heure des métropoles*. Genève, Métis Presses, 251 p.

(ISBN 978-2-94056-317-3)

Territoire frugal, la France des campagnes à l'heure des métropoles présente le bilan de trois années de recherche interdisciplinaire associant des chercheurs en aménagement du

territoire, en architecture, en géographie, en urbanisme et en écologie. Ces spécialistes de l'urbain en général ont réussi à mettre en œuvre des démarches qui intègrent des notions et des méthodes provenant de leurs domaines respectifs.

Il faut noter que deux photographes se sont aussi investis dans cet ouvrage intéressant, par leurs illustrations significatives et ciblées qui ont donné une autre dimension à ce livre inédit: une lecture à travers des photos qui parlent d'elles-mêmes. Des portraits de campagne ont été présentés sous un intitulé que nous avons trouvé intelligent et réfléchi: *30 km/h*.

Quatorze kilomètres situés entre des villes de plus de 20 000 habitants ont été choisis, étudiés, modélés, décortiqués, démêlés, par une observation minutieuse et un investissement total afin de comprendre les figures dispersées et étalées de l'urbain. Cela a permis une relecture plus claire du territoire, basée sur le

constat limpide que toute implication de l'ensemble de ses composantes doit tendre impérativement vers une politique d'aménagement durable réussie.

L'ouvrage collectif s'articule autour de quatre parties distinctes, *Dehors*, *Interfaces*, *Sol* et *L'urbain généralisé*, chacune étant divisée en deux ou trois chapitres et conclue par un retour sur le concept du 30 km/h. Une analyse profonde a été effectuée, dans cet ouvrage pluridisciplinaire, à l'échelle des établissements humains ainsi qu'à celle des dispositifs d'imbrication des espaces bâtis ouverts.

Territoire frugal est le résultat du travail acharné et efficace de trois années de relevés cartographiques, d'investigation et d'enquêtes de terrain de tous les acteurs phares de ce projet ambitieux et courageux. D'ailleurs, plusieurs données statistiques représentées dans ce livre ont démontré que l'urbain en général souffre de vulnérabilité, sur les plans écologique, économique ou social, ce qui conduit vers un épuisement conséquent et sans précédent de la nature et de ses ressources.

Une réflexion profonde a vu le jour concernant la mise en évidence et en pratique d'études qualitatives des territoires, en visant cette fois-ci les aspects morphologique et ethnographique. À la « lecture » des photos qui illustrent ce livre, se dégage une émotion particulière, une sorte de *no comment*. Des photos qui parlent et qui s'expriment d'elles-mêmes, rien de plus. Les chapitres sont nourris de matériaux de recherche palpables et actualisés (cartes, statistiques, exportations spatiales, etc.) qui se combinent avec ce que dévoilent les supports photographiques. On compte 16 photos dans la partie *Dehors*, 11 dans *Interfaces*, 10 autres dans *Sol* et 15 dans la partie *L'urbain généralisé*.

Ce qui nous a marqué dans le deuxième chapitre de la première partie est le fait que le processus d'urbanisation (p. 54) est schématisé telle une mutation cellulaire, une métamorphose qui a mis en évidence ce processus ne cessant de se couvrir et se recouvrir. Entre extension et jonction, entre inclusion et combinaison, les schémas et les modes d'organisation du bâti mutent pour laisser place à de nouveaux bâtis diffus ou groupés et parfois même mixtes.

Un schéma a aussi attiré notre attention (p. 34). Il représente une lecture codée intelligemment, qui a sa propre légende, où les routes, les voies ferrées, les agrégats, les systèmes commerciaux et agricoles, ainsi que les systèmes industriels et croisés, sont mis en évidence pour montrer le maillage et l'articulation du tissu

urbain de chaque ville et campagne française analysée. Les villes sont étudiées aussi bien par rapport à leur morphologie qu'à la distribution de leurs populations et aux pratiques de mobilité qui y ont cours. Sont aussi montrées les formes d'interprétation entre les espaces bâtis et les paysages dit vivants.

Le livre se conclut, en dernière partie, par des photos qui illustrent ce que les auteurs appellent l'«urbain généralisé». Il faut noter que la couverture du territoire par des documents d'urbanisme réglementaire est nécessaire, voire obligatoire.

Cet ouvrage à la fois pertinent et percutant s'adresse à tous les spécialistes qui s'intéressent à la ville, en particulier, et au territoire, en général. Nous sommes passés de la ville diffuse, étalée, fragmentée, à la ville dite frugale ou plutôt au territoire frugal. Promouvoir la frugalité ne suppose pas automatiquement d'aller vers des aménagements à faible technicité (*low-tech*) ou de les confronter à la vision nouvelle d'une ville connectée et durable. Actuellement, les concepts de frugalité et de sobriété effraient, mais un sentiment de besoin se développe pour un éventuel retour à la proximité. L'envie de *low-tech* et de sobriété gagne graduellement du terrain dans l'aménagement du territoire. En France, cela se traduit par des choix de techniques et de matériaux, ainsi que par des méthodes de travail et d'intervention.

Cet ouvrage constitue une réflexion en profondeur sur les enjeux auxquels sont aujourd'hui confrontés les spécialistes du territoire. La vision d'un territoire frugal doit concilier quatre variables: les attentes de mobilité et de sobriété énergétique, les désirs d'espaces et de nature, l'économie de l'usage du sol, de même que le développement équilibré du territoire, avec des logiques simples et spontanées, basées à la fois sur la concentration et la polarisation. Assurer une qualité de vie dans la ville et le territoire à moindres coûts urbains, voilà ce pour quoi plaident les auteurs de ce livre, en considérant urgent que soit relevé le défi du territoire de demain, le territoire frugal.

Rofia ABADA

Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Université Salah Boubnider Constantine 3
Ali Mendjeli (Algérie)

PETIT, Emmanuelle (2016) *Se souvenir en montagne. Guide, pierres et places dans les Alpes*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 240 p.

(ISBN 978-2-70612-570-6)



Les questions mémorielles et identitaires qui traversent et animent nos sociétés reposent en partie sur la manière dont les valeurs et les récits qu'elles convoquent sont rendus visibles dans l'espace public. Les configurations spatiales qui assurent aux souvenirs une forme de pérennité se trouvent en effet au cœur des processus de construction et d'affirmation identitaire alors qu'elles modulent le rapport au monde, à soi-même et aux autres. Loin d'être neutre, la quête de mémoire devient celle, plus large, de la transmission des valeurs présumées de nos sociétés et de la consolidation d'événements jugés fondateurs de nos identités. À travers la production et le placement d'artéfacts du souvenir, la mémoire permet ainsi à tous et chacun de se raconter, si ce n'est d'énoncer la place qu'ils et elles occupent – ou souhaitent occuper – dans le monde. Le lieu de mémoire devient miroir de l'appartenance au collectif, si ce n'est créateur de sens commun.

Ce sont ces idées que développe et approfondit Emmanuelle Petit, dans son ouvrage intitulé *Se souvenir en montagne. Guide, pierres et places dans les Alpes*. Prenant pour objet les artéfacts mortuaires assurant la mise en mémoire des morts en montagne, l'auteure nous invite à mettre en question le rôle et la vocation de ces pratiques commémoratives, à la fois témoins et vecteurs d'une identité montagnarde. Appelant à la mémoire les exploits et les drames de ceux et celles qui ont tenté l'ascension des sommets alpins, ces monuments, arborant chacun à sa manière la figure de la montagne, font en sorte, d'une manière distinctive, de rendre visible le souvenir des défunts, mais jettent surtout un éclairage singulier sur la manière dont l'identité s'exprime et se négocie par la spatialisation de la mémoire. Les jeux de placement et d'emplacement qui se jouent dans les discours méticuleusement consignés par Petit révèlent ainsi l'insuffisance de l'objet seul comme support d'une mémoire collective; l'emplacement que tient cet objet et la place qu'on lui confère sont tour à tour garants de sa légitimité.